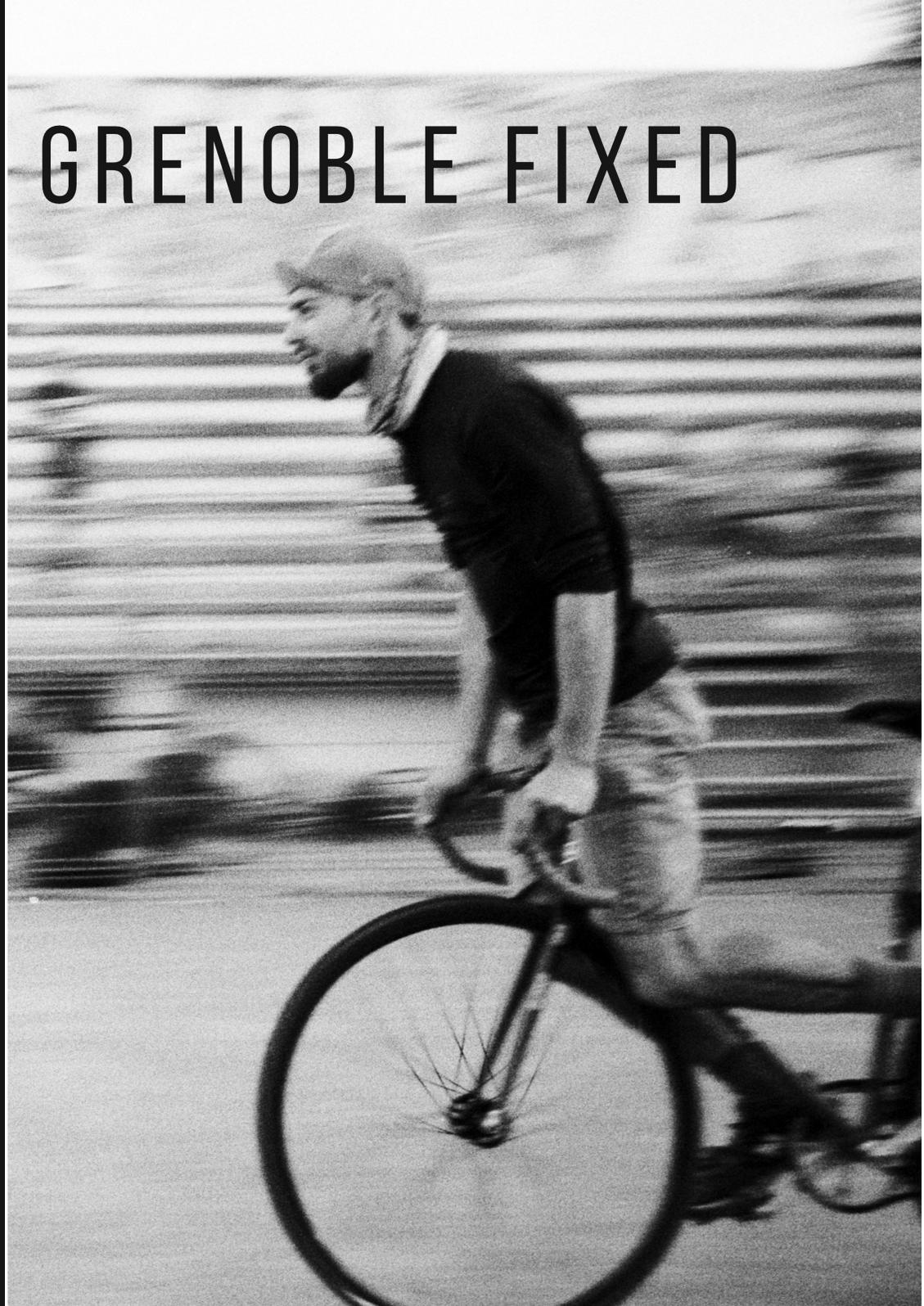


GRENOBLE FIXED



GRENOBLE FIXED

Baptiste Laporte

Grenoble, les boulevards saturés matin et soir, les feux synchronisés, le béton apparent, l'odeur de gazole. Et puis le trafic, les voitures, les bus, le tram, les piétons. Certains se laissent porter par ce mouvement, l'appriivoisent, développent un sixième sens.

Cette ville est pour certains, un terrain de jeu. Ils en connaissent les moindres rouages et y naviguent en se fiant à leur instinct. Le métier de coursier à vélo est né dans cet environnement en 1945 à San-Francisco puis son développement a dépassé les Etats Unis pour rayonner mondialement. Que ce soit en Europe ou ailleurs, le métier s'y est certes diversifié, mais le carburant reste le même : l'adrénaline.

À Grenoble, le mercredi est un moment à ne pas manquer. En fonction des semaines, il peut y avoir entre trois et vingt personnes qui se retrouvent pour aller rouler ensemble. Si ce rendez-vous attire plutôt des cyclistes en pignon fixe, les corps de roues libres sont quand même acceptés, même si, selon certains, "plutôt crever que de rouler tous les jours avec un singlespeed". Que l'on soit cycliste surentraîné ou vélotafeur, le plus important est d'arriver en fixe, d'aimer prolonger la soirée en bonne compagnie et de laisser l'esprit de compétition à la maison.

Ce projet est un aperçu, une fenêtre directe sur la communauté du pignon fixe moderne à Grenoble où il y subsiste un riche héritage de l'histoire du vélo. C'est à la fois un reportage et un témoignage dans lequel j'ai envie de rendre compte de l'enthousiasme autour de cette façon de rouler, vivre et voyager.









Lou, 2021



Evan, 2021



Emilien, 2022



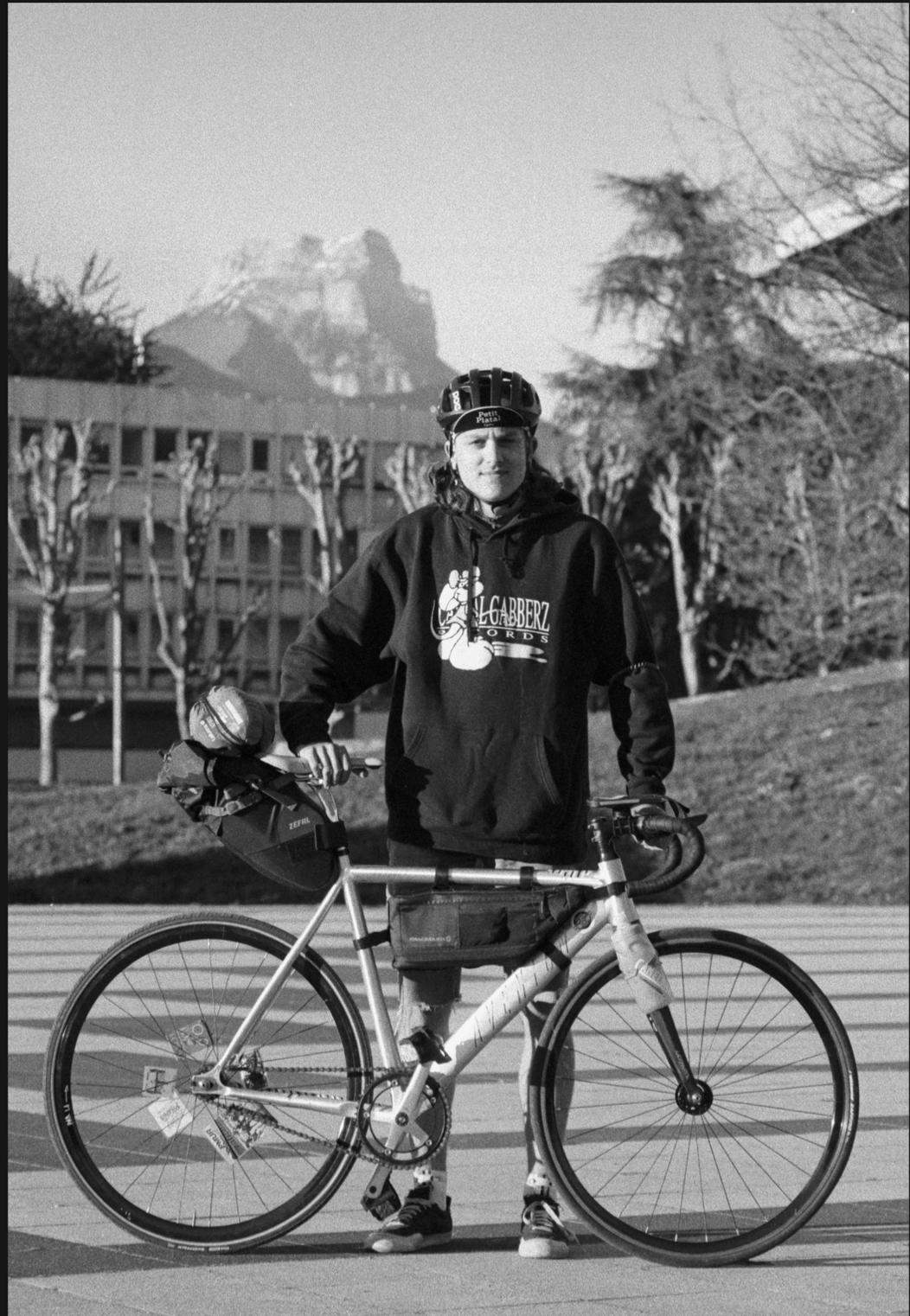
Julien et Emilien, 2022

Kyo (W) Boo Respire





Benjamin, 2022



Guillaume, 2022





Evan, 2021

Les manivelles tournent, le plateau entraîne la chaîne, la chaîne entraîne le pignon, rien de plus épuré. Le vélo est réduit à son plus simple appareil. Malgré tout, son apparence peut changer radicalement d'un rider à un autre et quand on s'intéresse à la machine on s'intéresse aussi à la personne qui roule avec.

Bien plus qu'une apparence de façade, le vélo correspond aussi à la philosophie de son pilote. Il y a entre autres, les amateurs de vitesse avec des vélos aérodynamiques, ceux qui préfèrent le freestyle avec un cadre reprenant certains codes des BMX. Il y a également les nostalgiques des vélos anciens qui restaurent avec fidélité de vieilles bécanes iconiques ou encore les amoureux de pentes raides et longues qui, armés de leur monture légère et minimaliste, partent à l'assaut de grands cols. Ce serait vous mentir de dire que ce sont là les seuls types de personnes qui subsistent dans cette communauté, car, chaque association rider/vélo est unique en son genre. Cette diversité de profils se cotoyant lors des différents rassemblements participe à la richesse de cette communauté.

En ville, sur un pignon fixe, ils font partie du moindre remous de circulation et se frayent un chemin entre les piétons, les voitures et camions qui peinent à avancer aux heures de pointe. Sur ces machines, toute décision est instinctive, l'anticipation devient permanente car lancé à pleine vitesse entre deux files de voitures, bien souvent sans freins, la moindre négligence se paie cher. Mais au bout de tout cela naît une délicieuse sensation : celle que la ville leur appartient.

Car sur un pignon fixe, la ville vous appartient.

Mot de la fin

Ce fanzine est une première impression de ce projet photographique commencé en septembre 2021. Il à été pensé comme un moyen de synthétiser l'essence du projet en vue de rechercher des partenariats pour le poursuivre. Le projet se veut centré autour de la communauté grenobloise du pignon fixe et réalisé au maximum avec des procédés analogiques tels que la photographie argentique le tirage argentique et l'impression offset.

La finalité que j'envisage est l'exposition d'une vingtaine de photographies dans une galerie ou du moins un espace dédié à l'exposition d'artiste et de publier un livre dressant un portrait complet de cette communauté.

Ma démarche est non-lucrative, mais des aides financières me permettraient de continuer à documenter sereinement ce sujet avec les ressources nécessaires, car pour l'instant, tout est réalisé avec les moyens du bord. De plus, du prêt de matériel photographique ou d'exposition, de l'aide pour le design du livre final ou encore, du partage d'expérience de professionnels de la photo ou de l'édition, sont d'autant de moyens pour m'aider au cours de ce projet.

Pour l'instant, je ne sais combien de temps il me faudra pour rassembler la quantité de photos nécessaires. Peut être deux ans, cinq ans ou même dix, peu m'importe, j'y passerais le temps qu'il y faut, car, ces personnes que je photographie ne sont pas juste des sujets, ce sont aussi des amis, des gens avec lesquels passer du temps est enrichissant à titre personnel.

Contact

Baptiste Laporte

baptiste.myonlyfilms@gmail.com

Instagram : @baa_bap

Tu possèdes l'un des 50 exemplaires de ce fanzine

Imprimé par IGS Imprimerie à Domène en octobre 2022

